

# FICHE EXPÉRIENCE PARTICIPATIVE

ITINÉRANCE

## PEURS SOCIALES ET INTIMES

Projet pour prendre le pouls de nos territoires, en tirer des fictions contemporaines, et les jouer en espace public. Repenser l'action de l'artiste en territoire par un protocole.

SEPTEMBRE 2021

### RÉSUMÉ

Peurs Sociales et Intimes, dont les fondements sont écrits depuis 2012, est un projet qui vise à créer des fictions contemporaines. C'est donc d'abord un projet théâtral. Il pose le postulat selon lequel nos peurs sont le principal moteur de nos récits, inévitable pour raconter le monde actuel, en éprouver sa complexité et finalement sa richesse.

Territoires concernés : **Drôme (2 boucles territoriales 2015, 2018) et Ardèche (1 boucle 2021)**

Modes de déplacements : **À pied. Sans aucune charge esthétique**

Caractéristiques des lieux de l'itinérance : **En espace public, celui-ci pouvant être défini comme tel : tout endroit que nos comédien-nes jugent adéquat**



### À la base de ce projet, l'articulation du travail autour de nos peurs

Il y a des peurs qui s'expriment en groupe, des défiances vis-à-vis de telle ou telle catégorie de personne, des « peurs sociales ». Et il y a des peurs que l'on garde pour soi, des « peurs intimes », qu'on n'ose pas partager mais qui, peut-être, nourrissent les peurs sociales. Notre travail consiste donc à articuler ces deux dimensions. Dans le cadre de ce projet nous avons mis en place un protocole de l'artiste en territoire, le « Protocole Des Marches », basé sur des principes très simples et pourtant extrêmement exigeants. Il impose une éthique, une déontologie et un travail sur soi en tant qu'artiste. Ce travail s'appuie sur une forte base sociologique, qui doit beaucoup aux travaux de *Gérald Bronner*, *Pierre Rosanvallon*, mais aussi l'éco-féminisme par *Françoise d'Eaubonne* et *Miriam Simos* et l'approche zététique en général.

### LA MARCHÉ COMME MOYEN DE CRÉATION

Nous pratiquons beaucoup d'interviews. Très souvent, ce qui nous est livré est très douloureux, ou totalement contraire à nos pensées. Nous nous servons donc de la marche comme

processus de décantation et de méditation.

Chaque artiste se met donc en disposition de s'observer. S'observer être bouleversé, s'observer être en colère, s'observer être traversé, s'observer trouver sa place. La marche est nécessaire pour la représentation qui vient le soir, à l'arrivée de chaque étape.

# ÉCOUTE  
# SUSPENSION DU  
JUGEMENT  
# MÉDITATION  
# JEU



## Naissance du projet

Ce projet est né de nos propres peurs. C'est parce que nous avions peur que nous avons voulu comprendre. Comprendre les mécanismes, les raisons de ce qui nous paralyse, alors que nous vivons dans un contexte de plus en plus sécuritaire, en dépit de ce que nous donnent à percevoir les médias. Et comme n'importe quelle personne qui a peur éprouve le besoin de savoir si les autres éprouvent aussi la même chose, alors nous nous sommes dit qu'il fallait que nous allions à la rencontre d'un maximum de personnes. L'itinérance n'était donc pas juste un dispositif nous permettant de nous styler comme artiste, cela nous était absolument nécessaire pour comprendre, surmonter et retrouver les moyens de l'écriture artistique.

## Comment se pense l'économie de ce projet ?

Le projet s'est construit tout d'abord sans financement. Nous avons regroupé des volontaires. Nous sommes toutes et tous pris-es dans les contingences de l'intermittence du spectacle et des difficultés à coordonner des agendas très complexes. Le protocole est pensé pour que chacun-e puisse participer à sa mesure. Conséquemment aucun-e des participant-es n'est considéré-e comme indispensable à la bonne marche du processus. Sur cette base là nous avons conduit les 2 cycles de 4 marches (8 étapes) de 2015 à 2017 en Drôme. En 2021, nous avons bénéficié d'un financement de la DRAC AURA dans le cadre du dispositif été culturel qui nous a permis d'arpenter l'Ardèche. Nous ne faisons pas ou très peu de communication. 4 marches par cycle sur une même boucle territoriale. Nous avons donc 4 marches sur 8 étapes pour rencontrer (et prendre par surprise) les différentes institutions locales, mairie, communautés de communes, organes de presse etc... (ce qui entraîne son lot de défiance...et correspond à notre thématique). Soit des partenaires se décourvent, soit pas. Ce projet étant un laboratoire, nous incluons les situations d'échec comme composante fructueuse du processus. Avec ou sans financement, il n'est jamais question d'argent lors des marches. Nous considérons les interviews que nous recueillons comme très précieuses, qui ont valeur de don, celui-ci dépasse toujours nos attentes. Il n'y a pas de chapeau. Cette situation permet de nous mettre en danger au moment de demander un logement le soir : pour nous, peur de demander. Pour le public peur de recevoir des étrangers.



### Un soir à Chabeuil (26)

*« Nous étions arrivé-e- à Chabeuil, seconde étape de notre boucle en Drôme. C'était une marche d'automne, mais c'était déjà l'hiver. Nous avons*

*décidé de jouer dans l'un des deux bars ouverts, avec l'accord du tenancier. Notre premier personnage, rencontré le matin même était un jeune militaire réserviste qui avait des opinions royalistes très arrêtées. Anne-Sophie commence son portrait, est interrompue plusieurs fois et finalement prise à partie. Une discussion se lance à bâton rompu. « Pourquoi avez-vous décidé de jouer ce personnage ? » nous demande-t-on. Usuellement nous prenons le temps d'un débat à l'issue des représentations. Ce soir-là, le débat dura plus de 3 heures. Il y fut question de se décentrer de son point de vue, de suspendre son jugement, et de la nécessité du jeu pour dénouer les clivages. »*

## Esthétiser l'itinérance est une entrave au processus

Nous présentions dès l'amorce de ce projet que la question de l'esthétique qu'on prête habituellement à l'itinérance serait un problème pour nous. Entendons par esthétique tout accessoire que l'on se donne (même symbolique) emprunt d'une forte charge culturelle. Esthétique de la roulotte, du cirque en transhumance, esthétique de l'artiste en action, esthétique de l'artiste en recherche, esthétique bobo, esthétique du comédien-es sorti-es d'école, esthétique pastorale, esthétique du vélo. C'est confortable une esthétique, ça permet de se réfugier dans un corpus culturel connu de toutes et tous pour aborder l'inconnu. Mais dans le cadre de notre projet, nous nous sommes rendu-es compte que cela polarise le perçu, que cela empêche d'aborder véritablement tout le monde, que cela empêche la suspension du jugement absolument nécessaire à la bonne conduite de nos interviews. Se défaire de toute esthétique, voilà une quête impossible, mais qui nous pousse depuis tout ce temps à une conduite vigilante en territoire, car une esthétique peut s'avérer l'expression inconsciente d'une violence, de classe, d'appartenance à tel ou tel groupe social et donc de maintenir le sentiment d'être soi.

## Dimension de l'itinérance et de la mobilité dans le projet

Ce projet est singulier car dans sa pratique, il interroge à la fois l'artiste, son sujet et l'environnement dans lequel s'inscrit cette pratique, en abordant frontalement l'une des problématiques majeures de notre société : les peurs. Il rend possible une perception sensible des multiples composantes de cette problématique. Sa grande force est qu'il provoque une mobilité intime, tant pour le public que pour l'artiste. Il oblige à la considération, au décentrement des parties prenantes, même institutionnelles. Il suppose que l'artiste se soit mis-e en mouvement depuis lui-elle-même, par une nécessité qui lui est propre et non pas parce qu'une programmation l'oblige. Il suppose que l'artiste se soit laissé-e traverser par ce qu'elle ou il a découvert chez la personne interviewée. Finalement, pour nous c'est véritablement ici que se jouent les questions de mobilités. L'autre dimension singulière est le caractère itératif de nos itinérances. Nous revenons à chaque saison, pour la même boucle territoriale. Un cycle équivaut donc à 32 spectacles gratuits, qui se tiennent totalement hors des circuits convenus, dans des endroits pour lesquels il n'y a pas ou peu d'offre culturelle. A chaque étape, nous réalisons des interviews qui seront jouées à l'étape suivante. Ce déport des témoignages recueillis fait que le public est amené à se décentrer par rapport à son vécu, tout en restant familier du contexte. Nos boucles territoriales sont composées de manière à traverser des étapes aussi diverses que possibles, du plus petit hameau ou lieu-dit, au grand centre urbain, en passant par des villes intermédiaires, bourgs, banlieues, zones commerciales, zones d'activités etc.

## POUR ALLER PLUS LOIN

- <https://cieaugustineturpaux.com/peurs-sociales-et-intimes/>
- <https://cieaugustineturpaux.com/protocole-des-marches/>

## CONTACT

Anne-Sophie Ortiz-Balin

Metteuse en scène

as.ortizbalin@cieaugustineturpaux.com

<http://www.cieaugustineturpaux.com/>